



AMBASSADE DE SUISSE

380.1 - TC/sy

Kinshasa, le 23 février 1970

LP N° 1

Monsieur l'Ambassadeur Pierre Micheli
Secrétaire Général
du Département politique fédéral

B e r n eKatanga 1970

| | | | | | | | |
|-----------------|--|--------------|--|--|--|--|-----|
| an | | | | | | | a/a |
| Datum | | | | | | | 6.3 |
| Vica | | | | | | | bi |
| EPD | | 6. MRZ. 1970 | | | | | |
| Ref p.A. 21.31. | | Kinshasa | | | | | |

Monsieur le Secrétaire Général,

Après les années de guerre civile, de troubles et de rébellion le Katanga a pansé ses plaies. L'atmosphère reste néanmoins plus lourde qu'à Kinshasa, le souvenir de la sécession n'a pas encore disparu, ni l'imbroglio politique, ni les jeux d'influence qui marquèrent le pays de 1960 à 1965.

De tout temps le Katanga s'est considéré comme une région bénéficiant d'un statut particulier. Durant la colonisation belge, la Province n'acceptait que difficilement l'autorité de Léopoldville et le vice-gouverneur général jouissait d'une autonomie plus grande que ses collègues placés à la tête des autres territoires. Le Katanga a toujours été considéré comme un Etat dans l'Etat et l'Union Minière du Haut Katanga, fleuron de la Société Générale de Belgique, représentait la richesse la plus fabuleuse du pays. Lors de l'indépendance du pays, le 30 juin 1960, la scission s'est immédiatement établie. Tshombe s'y taille un royaume grâce aux appuis financiers qu'il recevait de manière abondante mais il dut lutter contre les troupes de l'ONU et si son influence s'étendit par la suite sur les autres

./.

parties du Congo à la faveur de sa désignation comme Chef du Gouvernement central, il ne réussit pas à se maintenir au pouvoir et fut renversé par le Général Mobutu lors du putsch militaire du 24 novembre 1965.

La disparition de Tshombe, mort à Alger en 1968, n'a provoqué aucun remou auprès de la grande masse bantoue du Katanga et pendant mon séjour à Lubumbashi et dans les autres villes je n'ai pas entendu une seule fois prononcer son nom.

Si le Katanga est de nouveau intégré politiquement et administrativement à la République Démocratique du Congo, il continue néanmoins à maintenir sa situation particulière. L'esprit de Kinshasa n'y pénètre que difficilement. Il est dès lors malaisé de savoir à quel degré se situe la popularité de Mobutu, considéré comme un étranger tant du point de vue tribal que linguistique. C'est l'armée et le Parti, entièrement dévoués au Chef de l'Etat qui, au Katanga comme dans les autres régions du Congo, assurent l'ordre et la discipline. En raison de l'organisation administrative, en mains de fonctionnaires non-Katangais, le danger d'une nouvelle sécession n'est plus à craindre surtout que les éléments ayant favorisé en 1960 la création de l'état indépendant ont été éliminés et l'Union Minière nationalisée. La position de Mobutu s'est de plus renforcée grâce à l'appui de la Belgique et des Etats-Unis.

Le Katanga reste dominé par la GECOMIN, successeur depuis 1967 de l'Union Minière du Haut Katanga. La GECOMIN a établi l'an dernier un record de production en exportant 360.000 tonnes de cuivre et en se maintenant comme premier fournisseur au monde de cobalt. Elle fournit les 60 % des recettes de l'Etat, sa situation est florissante, le prix du cuivre se maintient à de hauts sommets sur le marché international. Les investissements prévus au cours de ces prochaines années permettront d'accroître la production qui pourrait atteindre en 1974 le chiffre de

440.000 tonnes. Mais la GECOMIN ne dispose plus depuis deux ans du monopole absolu des richesses minières de la région. Les Japonais ont en effet obtenu une concession située à 120 km de Lubumbashi. Ils sont extrêmement actifs et leur programme prévoit au début une production de 50.000 tonnes de cuivre par an.

Quelques uns de nos compatriotes travaillent à la GECOMIN en qualité d'ingénieurs et de chefs de travaux, mais la grande majorité occupent des situations indépendantes ou déploient leur activité pour le compte d'autres sociétés. J'ai eu l'occasion de rencontrer tous ceux qui résident à Lubumbashi lors d'un repas pris en commun - nous étions une trentaine - et au cours de la réception que j'ai donnée en l'honneur des dirigeants provinciaux et des milieux économiques. En outre, j'ai visité les autres centres miniers de la province : Kolwezi et Likasi où j'ai également eu le plaisir de m'entretenir avec nos ressortissants. Ma visite a été la bienvenue, elle fut appréciée par notre colonie et j'ai pu me rendre compte combien il est important de pouvoir voyager à l'intérieur du pays pour raffermir nos sentiments patriotiques et marquer ainsi la présence de la Suisse auprès des autorités locales. Ces dernières m'ont réservé un accueil chaleureux, de même que la Société GECOMIN, où l'on garde encore le souvenir de notre Ambassadeur à Madrid, M. Robert Maurice, qui passa avant la guerre plusieurs années au Katanga en qualité de géologue.

Veillez agréer, Monsieur le Secrétaire Général, l'assurance de ma haute considération.

L'Ambassadeur de Suisse

